Cussol Béatrice : éponym e

Elise Louédec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62371>

DOI : 10.4000/critiquedart.62371

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Cussol Béatrice : éponym e », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62371>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Cussol Béatrice : éponym e

Elise Louédec

- 1 « Deux murs s'avancent vers toi, comme la proue d'un navire. [...] Lorsqu'on a fini de les parcourir, ils ouvrent sur leur envers : un double et long couloir, dont les parois à leur tour convergent jusqu'à la pointe de leur angle aigu, effilée comme une fente » (p. 121). Ainsi débute le texte d'Elisabeth Lebovici, « La possibilité d'une – ou deux, ou trois, ou mille – elle », pour décrire ces deux grandes cimaises en « V » de l'exposition *Attends* de l'artiste Béatrice Cussol (née en 1970 à Toulouse) au Carré, scène nationale d'art contemporain du pays de Château Gontier en 2018. C'est à cette occasion que la monographie bilingue *Béatrice Cussol – Eponym e* est éditée, explorant la production artistique de cette artiste via de nombreuses reproductions ponctuées par trois textes de Julie Crenn, Elisabeth Lebovici et Nathalie Quintane, précédés par un livret de collages. La représentation quasi exclusive des corps dans l'œuvre de Béatrice Cussol se traduit par une omniprésence du rose et du rouge, couleurs souvent diluées aux nombreuses nuances opérées par l'aquarelle. Le rose évoquant les chairs et les muqueuses, le rouge rappelant le sang, toutes deux sont présentes dans le texte poétique de Nathalie Quintane, « Sainte Douceline ». L'autrice, dans la première partie, « vidéo » (p. 85), nous décrit la chambre « rose, foncé, fuchsia » d'une petite fille qui, vêtue d'une « casquette pétunia », s'en va chez l'infirmière pour une prise de sang, accompagnée par les aventures délirantes et *trash* de « Pinkie Py » le petit poney (p. 85-86). Cette atmosphère est renforcée par le rapport corps/dessin qu'expérimente l'artiste, le soulignant d'ailleurs elle-même lorsque Julie Crenn, dans son entretien, lui pose une question liée à l'*empowerment* et aux stéréotypes sur le corps féminin : « Le dessin, la peinture n'écrivent pas ni ne parlent, alors cette pensée va passer par la distribution mouillée des couleurs sur des représentations de corps qui sont des surfaces » (p. 183). La puissance de cet œuvre réside également dans une large représentation de vulves, tel un élevage, appelé « vulverie » par l'artiste elle-même, comme le rappelle si bien Elisabeth Lebovici dans son très bel article. Illustré par un dessin d'Ida Applebroog de 1969, *Group B #12*, cet écrit déroule tout un chapelet de références, comme par exemple le *Cunt Coloring Book* de Tee A. Corinne (p. 122), gravitant comme autant de puissants satellites engagés autour du travail de Béatrice Cussol. Cette publication, à la fois militante, intime et directe, prend toute son ampleur

dans ses textes, de formats certes très différents, mais dans lesquels les trois autrices s'adressent à Béatrice Cussol et son œuvre avec justesse et profondeur. Ces écrits épousent parfaitement les dessins de l'artiste qu'Elisabeth Lebovici décrit avec exactitude : « l'instabilité des contours, des attaches, des organes, des muqueuses et des arguments qui bavent, pleurent, pissent, larmoient, coulent, s'écoulent, découlent les unes des autres. Voilà ce vers quoi l'art de Béatrice Cussol t'emmène, vers une elle de transitions et de sécrétions qui résiste à l'assimilation, à la catégorisation et qui décourage tout retour à une symbolique connue » (p. 126).